

ON S'ABONNE :

- Au Bureau du Journal, à LYON, place de la Préfecture, n. 5.
- A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
- A CHALONS-SUR-SAÔNE, chez M. FOUQUE, libraire.
- A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
- A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

- POUR LYON ET LE DÉPARTEMENT :
- 2 francs pour 3 mois ;
 - 4 francs pour 6 mois ;
 - 7 francs pour l'année.
- HORS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE.
- 3 francs pour 3 mois ;
 - 5 francs pour 6 mois ;
 - 9 francs pour l'année.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.



LE GRATIS LYONNAIS

Journal universel d'Annonces, de Littérature, des Théâtres, des Arts, des Sciences, des Variétés, etc

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne dans le Journal,

Et 30 centimes les Annonces insérées dans le GRATIS et dans son AFFICHE pour les deux PUBLICATIONS qui resteront en permanence pendant 8 jours.

LES ANNONCES QUI NE SERONT PAS REÇUES LE VENDREDI SOIR AU PLUS TARD NE PARAÎTRONT QUE LA SEMAINE SUIVANTE.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICATION est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par le moyen de sa double publicité et parce qu'il n'a pas besoin d'abonnés pour être lu, étant affiché dans Lyon et les villes environnantes, et envoyé gratis aux Établissements publics, aux Voitures dites Omnibus, Bateaux à vapeur et à toutes les Personnes qui feront insérer des Annonces pour 25 francs dans le courant de l'année.

Les chefs d'établissements publics sont priés de laisser le Journal sur leur table, toute la semaine, afin qu'il soit, sans interruption de numéros, à la disposition des lecteurs; et de le mettre sur planche, pour éviter qu'on ne l'emporte. Ceux qui ne se conformeront pas à cette invitation cesseront de le recevoir. (Les Bureaux sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.)

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre aux enchères EN L'ÉTUDE DE M. ROY, Notaire à Tournus.

Un beau Domaine, situé à Vers, à une lieue de Tournus, à 5 minutes de la route de Tournus à St-Gengoux-Royal. Ce domaine, composé de bâtimens de cultivateur et de maître, en bon état, vaste cour, jardin, bosquet, verger, emplanté d'arbres fruitiers en plein rapport, cours d'eau intarissable, a une superficie, non compris celle des bâtimens, jardin, verger et teppes, de dix-neuf hectares quatre-vingts ares dix centiares, savoir: six hectares trente-trois ares cinquante centiares de terre, huit hectares quatre-vingt-huit ares dix centiares de vigne, et deux hectares trente ares soixante centiares de prés, deux hectares vingt-sept ares quatre-vingt-dix centiares de bois. Il est cultivé par cinq vigneron et un granger. L'estimation faite par les experts nommés par le tribunal, s'élève, en y comprenant le cheptel, pressoir, cuves et autres immeubles par destination, à 63,225 fr. L'adjudication préparatoire aura lieu le dix janvier prochain, et celle définitive le vingt-quatre du même mois, le tout en l'étude dudit M^e Roy. S'adresser, pour les renseignemens et prendre connaissance du cahier des charges, A Châlons-sur-Saône, à M^e Dessaint, avoué poursuivant la vente; Et à Tournus, audit M^e Roy, qui fera visiter la propriété. (452)

Usine à vendre.

Cette usine, située près de Bourg, dans le département du Jura, se compose de deux bâtimens, dont l'un, construit en 1818, de 44 pieds de long sur 24 de large, a deux moulins tournans, écurie, chambre pour moudre le grain, cuisine, etc. Le deuxième bâtiment a 18 pieds de long sur 15 de large; il se compose d'une pièce dans laquelle se trouve un battoir à chanvre ou autres grains. Ces usines sont sur une rivière qui ne tarit jamais, elles sont closes de murs et buissons; il y a environ 16 mesures du pays en jardin. Prix: 26,000 fr. environ. On céderait aussi, si on le désirait, des vignes, prés et champs avoisinant les usines. S'adresser chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12, chargé de la vente de diverses propriétés et établissemens de commerce. (387)

A vendre. — Maison bourgeoise, avec un jardin d'une bicherée, située à deux lieues de Lyon. Si l'acquéreur désire une plus grande quantité de terrain, on la lui accorde, francs, il restera pour lui tout le premier de la maison, qui est composé de 4 jolies pièces. Prix: 6,200 fr. S'adresser au bureau du Journal. (353)

A vendre. — Une Propriété à une heure et demie de Lyon, du prix de 24 mille fr., d'un seul ténement, soit pré, vigne, terre, jardin, arbres à fruit, corps de bâtimens de maître et de granger. Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés. S'adresser au bureau du Journal de 1 à 3 heures. (453)

A vendre petite maison et dépendances, à S.te-Foy-lès-Lyon, grande rue, exploitées de temps immémorial par une boulangerie. Autres maisons composées de plusieurs appartemens, jouissant de la plus belle vue, avec 10 bicherées 1/2 ancienne mesure, situées sur les Tapis (Croix-Rousse), rue de la Citadelle, n. 19. S'adresser à M. Vincen-Eissautier, rue Lafont, n. 8, à Lyon. (449)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A VENDRE. — Très-bon fonds de marchand-tailleur, pour cessation de commerce, situé dans la galerie de l'Argue, n. 71, à Lyon. S'y adresser. (421)

A VENDRE. — Un bon fonds de café, situé dans la meilleure position de la ville. S'adresser à M. Perrussel, rue Trois-Marie, n. 12. (420)

A vendre pour cessation de commerce. — Un ancien fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans; il est bien achalandé, et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier. S'adresser place Grenouille, n. 2. (316)

A vendre. — Fonds d'Auberge et Restaurant, existant depuis trente ans, ayant de grandes écuries, cour, jardin, situé à la Mulatière. S'adresser à l'auberge de la Cloche-d'Or. (412)

A vendre pour cessation de commerce. — Un fonds de Café (dit du Soleil), Galerie de l'Argue, s'y adresser. S'adresser, dans de bons quartiers, et ayant bonne clientèle, dans les prix de 6 à 15,000 francs. Chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12. (450)

VENTES DE MARCHANDISES ET AUTRES OBJETS.

OBJETS POUR ÉTRENNES.

COQUAIS, rue St-Côme, n. 6, à Lyon.

Argenterie de Paris dit Maillechor, à 6 fr. 50 c. le couvert; ayant la même propreté et solidité que ceux de 30 à 40 fr., et une valeur intrinsèque de moitié du prix de vente. On joint à cet article un bel assortiment de bijouterie en imitation d'or, garanti pour la dorure, le tout fabriqué chez M. Alix, premier bijoutier de Paris. (397)

A vendre à bon marché. — Un grand et beau Réflecteur. S'adresser à M. BARILLET peintre, rue Port-Charlet, n. 36, près le quai du Rhône. (413)

M. Poulet, marchand tailleur, passage de l'Argue, prévient le public que l'on trouve chez lui un assortiment complet d'habillemens confectionnés; la qualité des draps et l'élégance de la coupe ne laissent rien à désirer aux fashionables de cette ville. Les habitans de la campagne trouvent aussi chez lui, des habillemens de toute solidité et conformément à leur goût.

Il se charge aussi des commandes de quelque genre qu'elles soient dans sa partie, les confectionnant dans le plus bref délai. Le tout au prix le plus modéré. (402)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer ensemble ou séparément. — Trois belles pièces parquetées, garnies avec goût, placées Louis XVI, n. 1, aux Brotteaux, très-près le pont Morand. (382)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

CROZE,
MÉDECIN-OCULISTE.

Maladies des Yeux.

La vue est, sans contredit, le premier, le plus appréciable de nos sens, et l'art de guérir n'a pas de plus glorieuse conquête que celle de rendre la possession de ce sens admirable à ceux qui ont eu le malheur de la perdre. A ce titre, combien ne doit-on pas de témoignage à M. Croze, médecin-oculiste, qui, à Paris, Lyon, Marseille et généralement dans tout le Midi, a guéri plus de dix-huit cents personnes dans l'espace de dix ans, dont un grand nombre avait été abandonné comme incurables, auxquelles il a complètement rendu la vue et qui en ont publiquement proclamé leur profonde gratitude. Cet oculiste traite et guérit parfaitement, et avec le plus grand succès, toutes sortes de maux d'yeux quelle que soit leur ancienneté, tels que faiblesse de vue, fistule, ophthalmie, inflammation, coup d'air, la lachrimation, maux de paupières; il fait disparaître les taies à la cornée, vulgairement nommées taches, et préserve de la cataracte lorsqu'elle commence à se former. M. Croze se plaît à faire connaître aux personnes qui négligent les premiers momens où leur vue s'affaiblit sans ressentir aucune douleur, lorsqu'on aperçoit brouillards, moucheron, etc., etc., cela est une preuve que le nerf optique commence à se paralyser, et cette maladie devient de jour en jour très-funeste; on perd la vue et l'œil reste beau sans espoir de guérison.

Les personnes qui l'honorèrent de leur présence, pourront prendre chez lui les guérisons nouvellement obtenues, ainsi que ceux qui ont été guéris à son passage à Lyon, il y a deux ans; il est logé Galerie de l'Argue, escalier A, au premier, du côté de la rue Mercière.

M. Croze prévient, en outre, que l'on trouve chez lui une pommade guérissant les brûlures, les engelures et les escoriations aux mains. Ladite pommade étant mise sur la partie brûlée, la douleur est aussitôt calmée. (386)

Avis important.

VÉRITABLE SIROP PECTORAL DE MOU DE VEAU.

Les seuls dépôts légalement établis depuis plus de 40 années, du sirop pectoral de Mou de Veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, à Lyon, et reconnu seul et unique par la Faculté de Médecine de Paris et de Lyon, se trouve toujours dans le magasin de M. me veuve

Ce sirop a toujours obtenu la préférence sur tout autre dans les rhumes, toux, catarrhes, enrrouemens, esquinancies, coqueluches, extinction de voix, crachemens de sang, etc.

M. Macors se fait un devoir d'observer au public, que ce sirop, dont il est le seul et unique inventeur, ne doit pas être confondu avec ceux qui portent le même nom, et qui ne méritent nullement la même confiance.

DÉPOSITAIRES.

A Bourg, MM. Martinet et Desparos; A Roanne, M. Lambert;
A Châlons, M. Grosperre; A St-Etienne, M. Terrasson;
A Chambéry, M. Bonjean fils; A Tarare, M. Michel;
A Genève, Mme Veuve Philis; A Valence, M. Lambert;
A Mâcon, M. Pachon; A Vienne, M. Gros, épiciër;
A Montbrison, M. Perrin; A Villefranche, M. Grobert;
A Romans, M. Johannis; A Clermont-Ferrand, M. Lekoq, ph;

On y trouve également un dépôt de sirop vermifuge de Macors approuvé contre les convulsions et maladies des enfans. (416)

PATE PECTORALE

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Epinal,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte, conjointement avec le sirop pectoral ci-dessus, guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; sous-dépôt, chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauchard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Belle-Cordière; Lian, plac. des Capucins; Gaillou, aux Brotteaux; Lafabrigue, à la Guillotière; Joubert, à Vernaison; et chez MM. les pharmaciens Michel, à Tarare; Vigiüer, à Vienne; Ricard, à Grenoble; Mossel, à Mâcon; Terrat, à Châlons; veuve Béraud-Gaillard, droguiste à Dijon. (417)

UNE MÉDAILLE A ÉTÉ DÉCERNÉE A M. BILLARD.

MAUX DE DENTS

La CRÉOSOTE-BILLARD guérit la carie des dents gâtées; elle enlève à l'instant la douleur la plus aiguë et s'emploie sans danger.

Prix : 2 fr. le flacon avec l'instruction.

Aux dépôts, chez MM. les pharmaciens Borelly, place de la Préfecture, 13, et Vernet place des Terreaux, à Lyon; Michel, à Tarare; Voituret, à Villefranche; Arduin, à Amplepuis. (427)

SYPHILIS

et Maladies-Gutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,
préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste,
rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelle, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou repercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ÉRUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitemens infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels.

Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (Affranchir.)

(244)

MALADIES DE POITRINE.

Véritable sirop pectoral de Mou-de-Veau, composé par P. Macors, pharmacien, à Lyon, rue St-Jean, n. 30.

Ce sirop a toujours obtenu la préférence sur tous les autres remèdes analogues, dans les rhumes, toux, catarrhes, coqueluches, extinctions de voix, crachemens de sang; il arrête la phthisie pulmonaire, il la guérit complètement si l'on est constant dans son usage.

M. Macors se fait un devoir d'observer au public que ce sirop, dont il est le seul et unique inventeur, ne doit pas être confondu avec ceux qui portent, par usurpation de titre, le même nom, et qui ne méritent nullement la même confiance. (433)

Guérison des Maladies des Yeux

PAR LE DOCTEUR BAILLY,

Médecin de la Faculté de Médecine de Paris, ancien chirurgien titulaire des armées et des hôpitaux militaires, membre de plusieurs sociétés savantes, nationales et étrangères, médecin oculiste, auteur de plusieurs ouvrages en médecine.

Par une nouvelle méthode et sans opération, il répond de rendre la vue aux personnes atteintes de cataracte.

Il traite aussi toutes espèces de maladies récentes et chroniques, les dartres, et notamment toutes les maladies vénériennes et secrètes.

NOTA. On trouve chez lui l'hygiène militaire, ou l'art de conserver la santé: ouvrage dont il est l'auteur.

Il est visible tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, RUE DU COMMERCE, n. 26, au premier, à Lyon.

Consultations gratuites pour tous les indigens.

MALADIES SECRÈTES.

Guérison radicale, prompt et peu dispendieuse,

De toutes les Maladies secrètes quelqu'anciennes ou invétérées qu'elles soient,

PAR LA MÉTHODE NOUVELLE DU DOCTEUR CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en-pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de divers ouvrages de médecine, breveté par le gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE PURIFIÉ ET DULCIFIÉ, honoré de médailles et récompenses nationales, etc., etc. (BULLETIN DES LOIS, n. 3594).

Jusqu'à présent les médecins avaient confondu, sous le rapport du traitement, la gonorrhée avec les chancres, les bubons, les excroissances et autres symptômes appartenant par leur nature au virus syphilitique. Le docteur Ch. Albert, auteur de la DIVISION NOUVELLEMENT INTRODUITE DANS LA CLASSIFICATION DES MALADIES SECRÈTES, est parvenu à démontrer, par des expériences positives et multipliées, que la gonorrhée sans complication est complètement exempte d'infection vénérienne. Il était d'autant plus important d'éclaircir ce point de l'art de guérir, demeuré violent qui, n'ayant point de vice syphilitique à combattre, attaquait la constitution; ou d'être assujéti à l'emploi du copahu, des injections astringentes, et autres moyens répercussifs qui supprimaient brusquement l'humeur, et la faisaient refluer à l'intérieur, d'où elle ne pouvait manquer tôt ou tard de faire explosion.

Le docteur Ch. Albert a donc rendu un service immense à l'humanité, par la purification et la dulcification du Bol d'Arménie, dont il a doté l'art de guérir, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que cette préparation est un spécifique héroïque contre le principe de la gonorrhée, des fleurs blanches et autres écoulemens des deux sexes, qui forment maintenant la PREMIERE CLASSE DES MALADIES SECRÈTES.

Tous les symptômes dus au virus syphilitique, comme chancres, bubons, végétations, taches et éruptions diverses de la peau, douleurs et carie des os, etc., constituent la SECONDE CLASSE des maladies secrètes, et exigent un traitement différent. Les recherches auxquelles l'auteur s'est livré l'ont convaincu que, pour en obtenir la guérison radicale, le remède le plus sûr et le plus prompt qu'on pût employer, était le VIN DE SALSEPAREILLE préparé avec le vin vieux de Calabre. Il a constaté que celui-ci l'emportait sur toute autre espèce de véhicule, par rapport à ses propriétés dissolvantes, douces et anodines, qui le rendent éminemment propre à se saturer des élémens dépuratifs de la Salsepareille et à en augmenter la vertu curative.

Des expériences multipliées ont été faites par un grand nombre de médecins, à l'aide de cette préparation, dans les affections opiniâtres, et qui, malgré les traitemens les plus vantés, avaient épuisé les forces des malades et les avaient conduits aux portes du tombeau. Dans tous les cas, les accidents n'ont pas tardé à diminuer, et peu à peu, les forces, l'embonpoint, la fraîcheur et les autres signes d'une santé parfaite ont succédé aux symptômes les plus alarmans.

Avant cette découverte, on avait à désirer un moyen qui agit également sur toutes les constitutions, qui fût sûr dans ses effets, qui fût exempt des inconvéniens qu'on reprochait avec justice aux préparations mercurielles, corrosives et autres.

Aujourd'hui on peut regarder comme résolu le problème d'un remède simple, facile, et nous pouvons le dire sans exagération, infailible contre toute infection syphilitique, quelqu'ancienne ou invétérée qu'elle soit.

Les Bols d'Arménie et le Vin de Salsepareille se trouvent en dépôt dans les principales villes du monde.

Consultations par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. Les lettres doivent être adressées franches de port, au Docteur Ch. ALBERT, RUE MONTORGUEIL, N. 21, qui s'empressera de répondre gratuitement aux conseils qui lui seront demandés.

Le prix des Bols d'Arménie est de 5 francs la boîte. Deux ou trois boîtes suffisent ordinairement pour la guérison des maladies de la PREMIERE CLASSE (Gonorrhée ou chaude-pisse).

Pour la guérison des maladies de la SECONDE CLASSE, comme chancres, végétations, bubons, etc., il faut de 6 à 8 flacons de Vin de Salsepareille lorsqu'elles sont récentes, et le double quand elles sont anciennes ou qu'elles ont résisté aux autres traitemens. Le prix de chaque flacon est de 5 francs; il contient dix-huit cuillerées et doit durer 6 jours.

Nous rappelons que ce traitement peut être administré avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats. Il peut être employé en secret et en voyage; il convient à tous les âges et à tous les tempéramens.

Dépôts : à LYON, chez BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13.
à St-ÉTIENNE, chez COUTURIER, pharmacien.
à GRENOBLE, chez BOURNE, droguiste, rue de la Citadelle, n. 3.
à ROANNE, chez CHERVET, pharmacien.
à VIENNE, chez TROUILLET, pharmacien, place Futerie.

AVIS AUX INCURABLES.

L'auteur continue de faire délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie, nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens avec la recommandation des médecins d'hôpitaux, des jurys médicaux et des préfets.

Il est heureux pour l'humanité que des maladies qui, jusqu'alors, étaient soumises à des traitemens longs, incertains et souvent dangereux, puissent aujourd'hui, à l'aide d'une méthode simple et peu coûteuse, être guéries radicalement, avec promptitude et facilité, et toujours avec un avantage marqué pour la constitution.

Par Arrêté du 25 février 1835, le vin de Salsepareille du Docteur ALBERT, est exempt de droits. (344)

Consultations gratuites par correspondance.

Méthode promptement peu dispendieuse et facile à suivre sans aucun dérangement.

TRAITEMENT VÉGÉTAL

Des expériences nombreuses ont démontré la supériorité de ce traitement dépuratif.

DARTRES,

LES AFFECTIONS DE LA PEAU, ET LES MALADIES CHRONIQUES

Provenant de la bile, des glaires ou de l'acreté des humeurs en détruisant leur principe, par M. G. de St-Gervais, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ex-élève des hôpitaux et hospices civils de Paris, ancien membre de l'école-pratique, etc.; visible rue Richer, n. 6 bis, de neuf à une heure, et dans la journée, jusqu'à dix heures du soir, chez le pharmacien, rue J.-J. Rousseau, 21.

La méthode suivie par M. G. de Saint-Gervais convient pour la guérison des Dartres; Gales anciennes, Ulcères, Gravelle, Catarrhes de vessie, etc. Ce traitement rationnel, en harmonie avec le progrès de la médecine et de la pharmacie, ne doit pas être confondu avec certains palliatifs offerts à la crédulité du public par des gens étrangers aux sciences médicales, d'autant plus que l'auteur modifie sa méthode suivant l'âge, le sexe, le tempérament de chaque consultant.

Le docteur vient de publier une brochure: *Sur la Description et le traitement des Dartres et Maladies chroniques*, avec gravures. Prix: 50 cent. Le prospectus gratis. Rue Richer, n. 6 bis.

Pour le département du Rhône, on devra s'adresser, avec toute confiance, aux pharmaciens suivants, seuls en correspondance avec l'auteur. Ils délivrent gratis une brochure intitulée: *Description et traitement des Maladies syphilitiques, sans mercure.*

A Lyon, chez M. VERNET, place des Terreaux; St-Etienne, M. COUTURIER; Mâcon; LACROIX; Tarare, MICHEL; Châlons, SUCHET; Dijon, BOISSEAU; Grenoble, SOVAGE; tous pharmaciens. (265)

Le sieur Christophe, pédicure, ci-devant rue du Bœuf, demeure maintenant rue Palais-Grillet, n. 1, au 2^e. (337)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (152)

HOTEL ET RESTAURANT DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.
1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.
2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.
Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

SALON MAYEUX.

A 5 SOUS LA COUPE DES CH VEUX AVEC FRISURE.

Galerie de l'Argue, allée du Caveau, escalier E, en face du Théâtre, à l'entresol.

Le sieur GROZELIER a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de joindre à son établissement un grand Magasin de Costumes en tout genre pour les théâtres de société, et les déguisements de carnaval avec tous les accessoires qui en dépendent; il tient aussi, pour les fêtes baladoires et les conscriptions, des costumes de tambours-majors et autres.

On trouvera également chez lui quantité de travestissements nouveaux, faits d'après les modèles qu'il a reçus de Paris. Il tient toujours une grande collection de masques, perruques, barbes, favoris, mouches et moustaches postiches, à des prix très-modérés. (422)

Cabinet d'Affaires.

Le sieur P. BROSE, ancien huissier, vient de former à Lyon, rue des Quatre-Chapeaux, maison de la Cornemuse, un cabinet. Il se charge de toutes affaires contentieuses et administratives, faillites, recouvrements, ventes de propriétés et fonds de commerce, associations commerciales, locations, emprunts, placements de l'un et l'autre sexe, mariages, etc. (Affranchir les lettres.) (447)

Pension et Restaurant

Tenu par M.me veuve Chevalier à 45 et 50 fr. par mois, pour deux repas; 30 fr. le dîner; on porte en ville à toute heure. Rue Palais-Grillet, n. 6, au premier. (448)

HOTEL ET RESTAURANT

De Saône-et-Loire, rue des Bouchers, n. 1.

EYNARD, traiteur, tient table d'hôte à 2 heures et 4 heures, prend des pensionnaires et porte en ville, à des prix très-modérés.

DINERS.

Potage, 3 plats, 3 desserts, demi-bouteille, 1 fr. 25.
Potage, 4 plats, 4 desserts, demi-bouteille, 1 fr. 50.
Potage, 5 plats, 5 desserts, une bouteille, 2 fr.
Célérité et propreté dans le service. (367)

AU MIROIR FIDÈLE.

GUICHARD, miroitier, rue de l'Archevêché, n. 5, au bout du pont Tilsitt, actuellement GUICHARD et ARBOD,

Ont un atelier d'étamage et dorures sur bois, grand assortiment de glaces nues et confectionnées, minces et fortes, dans toutes les grandeurs, glaces de rencontre en une et deux pièces; fabriquent moulures dorées en baguettes, cadres modernes et gothiques pour tableaux de toutes mesures et profils, encadrent les gravures;

Echangent les vieilles glaces, les réparent à neuf; se chargent des transports, poses, emballages, et de tout ce qui concerne leur état. (242)

AVIS AU PUBLIC.

Le propriétaire des Bains de la rue St-Marcel vient de faire disposer des Calorifères qui entretiennent dans ses cabinets de Bains une chaleur tempérée et sans odeur. Cet établissement est alimenté par la Saône, dont les eaux sont très-douces et ont toujours été recommandées aux personnes dont les nerfs sont délicats. (435)

M. Chandioix,

FUMISTE ET CONSTRUCTEUR DE FOURNEAUX ÉCONOMIQUES

A l'instar de Paris et de la Hollande

A l'honneur de prévenir le public qu'il monte toutes sortes de fourneaux économiques pour cuisine et distillation; il confectionne également des calorifères. On garantit la solidité et l'économie; il s'occupe, en outre, de réparer toute espèce de cheminées qui sont par leur mauvaise construction susceptibles d'occasionner de la fumée dans un appartement.

S'adresser à M. Chandioix, petite rue Sainte-Catherine, n. 1, au 1^{er}. (434)

LIBRAIRIE.

AYNÉ FILS, S^r de L. BABEUF,
Rue Saint-Dominique, 2,

EN VENTE

POUR

ÉTRENNES.

Keepsakes, en anglais ou en français, reliure de luxe. Nouveautés avec gravures, reliures élégantes. Paroissiens, et livres d'église, reliures en soie blanche, avec fermoirs. Ouvrages de littérature, reliures riches. Albums, albums de dessins, jeux en boîtes ornées. Ouvrages d'éducation, reliures simples, élégantes et de luxe. Cartonnages, cartes géographiques découpées, etc. Assortiment complet de livres dans tous les genres. (400)

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

Usuelle et Domestique,

A L'USAGE DES GENS DU MONDE.

La Rédaction en est confiée à MM. les Docteurs

BAYLE ET GIBERT,

Médecin des Dispensaires de Paris, professeur-agrégé de la faculté de Médecine, Membre de l'Académie royale de Naples, etc. Médecin des Hôpitaux de Paris, professeur-agrégé de la faculté de Médecine, professeur particulier de Pathologie cutanée, etc.

2 forts vol.; format Jésus. — Prix: 16 francs.

ON SOUSCRIT:

A PARIS, à la Caisse des recouvrements, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 34.

A LYON, chez M. BAYLE, agent principal, grande rue Pizai, n. 2, au 3^{me}. (432)

Librairie d'Ant. BAILLY,

MARCHAND D'ESTAMPES,

Place des Carmes, n. 10.

Grand assortiment de belles Heures, ainsi qu'une quantité considérable d'autres bons ouvrages, moraux, instructifs et amusants, d'un bon choix, pour étrennes; le tout avec de jolies gravures, et à des prix très-satisfaisants pour l'acheteur.

On trouve aussi chez le même libraire, qui est le seul à Lyon qui fasse ce commerce dans un bon genre, un magasin de gravures de piété très-assorti pour toutes les classes, dont les prix ne laisseront rien à désirer. (407)

Étrennes aussi agréables qu'utiles.

NOUVELLE CARTE DE FRANCE, politique, industrielle, commerciale, classique et routière, dressée d'après les derniers traités des puissances, et imprimée sur soie ou foulard blanc, rose, bleu et chamois, avec étui 12 fr.; idem. sur percale avec étui 7 fr.; idem. sur pap. collée sur toile et avec étui 6 fr.; idem. sur pap. colorié 3 fr.; idem. carte muette, pour les élèves 2 fr. Cette carte de notre pays, l'une des mieux gravées et des plus exactes que nous ayons, a été présentée au roi et à la Chambre des Députés qui en ont agréé l'hommage. Elle se trouve à Lyon, au dépôt-général de l'auteur, chez M. V. Saint-Laurent, rue saint-Joseph n. 4 au 3^{me}, et chez tous les principaux libraires, marchands d'estampes et papetiers.

On trouve aux mêmes adresses, la grande carte du département du Rhône, la plus détaillée qui existe, sur une feuille grand aigle, lavée et colorisée, prix 3 fr. (436).

EN VENTE:

A l'imprimerie de L. BOITEL, quai St-Antoine, 36, et chez les principaux Libraires.

à 4 francs

LYON VU DE FOURVIÈRES.

ESQUISSES PHYSIQUES, MORALES ET HISTORIQUES.

Un gros vol. in-8°, d'environ 600 pages.

On trouvera aux mêmes endroits, pour étrennes, des exemplaires de cet ouvrage élégamment reliés.

SOMMAIRE DES ARTICLES

Lettre à l'Éditeur, Anselme Petetin. — Notre-Dame de Fourvières. F. Z. Collombet. — Lyon, vu de Fourvières, L. A. Berthaud. — Fourvières vu de Lyon, Ernest Falconnet. — Le père Thomas, Léon Boitel. — Un Concile à Lyon, Camille Jacquemond. — Une Émeute aux Terreaux. — Vos femmes, Jacques Arago. — Les Tilleuls de Bellecour, Léon Boitel. — Les Pensionnaires de Demoiselles, Une jeune Personne. — La Tour de la Belle-Allemande, Ernest Falconnet. — Loyasse et la Madeleine, César Bertholon. — Charbonnières, Kauffman. — La Guillotière à diverses époques, M.me Louise Maignaud. — Bellecour, St-Clair et la rue Mercière, Eugène de Lamerlière. — L'Antiquaille, Ariste Potton. — La Poste restante, Genest. — Le quartier St-Jean, le Pont-de-Pierre et la place des Célestins, Léon Boitel. — La Prison de Roanne et l'abbé Perrin, Favier. — Souvenirs de Lyon, Auguste Desportes. — L'Île-Barbe, Stanislas Clerc. — Les Enseignes de Lyon, Jacques Arago. — Thomas et Ducis à Lyon, F. Z. Collombet. — Lyon aux XV^e et XVI^e siècles, Hyppolite Leymarie. — Une heure de Flanerie, Divagations, Victor de Nowion. — Bayart à Lyon, Alfred de Terrebasse. — Lyon, Michelet. — Lyon (Impressions de voyage), Alexandre Dumas. — La rue Juiverie, chronique de 1515, Mlle Jane Dubuisson. — Un Fabricant, Théodore de Seynes. — Un Canut, J. Cherpin. — Un feuillet de la Coalition des Chefs d'Atelier, Jules Favre. — Mlle Daumartin, Léon Boitel. — Cinq-Mars et de Thou, leur exécution à Lyon, M.me Eugénie Niboyet. — Le Tombeau de la fille d'Yung, Alfred de Terrebasse. — Lyon malade de la Peste, Pierre-Rose Martin. — L'île de Robinson, H. Leymarie. — Saint-Nizier, A. Péricaud. — J. J. Rousseau à Lyon, Charles Fraissac. — Description de la prison de Perrache, Amédée de Roussillac.

SPECTACLE MERVEILLEUX

PAR LES CHIENS INCOMPARABLES,

FIDELE, Florentin;

BLANC MUNITO, Anglais, et LILLA, Suédoise.

L'Instruction de ces Chiens savans surpasse de beaucoup celle de tous leurs prédécesseurs; on peut dire avec vérité que c'est un prodige. Les visiteurs seront étonnés de trouver dans ces animaux des connaissances qui révèlent une intelligence presque humaine et dont certains hommes ne sont pas même capables.

Voulant réserver la surprise au public, nous donnerons peu de détails sur leur savoir-faire.

Les séances auront lieu tous les jours de 5 heures à 9 heures du soir, Galerie de l'Argue, escalier G.

PREMIERES PLACES, 50 c. — SECONDES, 25 c.

Les personnes qui désireraient de les voir travailler dans leur société ou dans des maisons particulières, sont priées de prévenir vingt-quatre heures d'avance. (428)

VARIÉTÉS.

LE JOUR DE L'AN et quelques-uns de ses Baisers.

Le jour de l'an, dieu, de dieu! c'est le grand horloge où le temps marque les destinées du monde. C'est l'urne profonde où s'élaborent, se déroulent et s'éclatent les grands événements. En un mot c'est le jour qui recommence la vie, et d'où s'élanche toute épanouie et toute rayonnante la grande figure humaine. J'ai dit.

Et mon aristarque lecteur voudra bien mettre bas sa férule et pardonner à la faiblesse de cet opuscule en faveur du bon, cordial et franc baiser que je lui envoie par l'entremise du *Gratis Lyonnais*.

Il y a dans le baiser un fluide électrique qui passe de la bouche au cœur. Le baiser pris dans une acception générale est la *Pactisation sociale*, une pensée humanitaire et conciliatrice.

Le baiser est une émanation céleste.

Dieu nous en fit comprendre les douceurs comme une compensation aux maux qui nous affligent dans cette vallée de misères. Eh! bien, chers Lyonnais, puisque c'est Dieu qui nous l'inspire ce doux baiser, je vous en envoie cent quatre-vingt mille à répartir sur chacun de vous. Les personnes qui nous donnent des annonces peuvent en prendre deux, dussent-elles le faire au détriment de la généralité.

Maintenant que chacun a sa part gratis de mes baisers, je vais essayer de parler de ceux qui se donnent communément au jour de l'an, et qui trop souvent s'éloignent de leur origine bienfaisante et fraternelle.

Je commencerai par le baiser *Tartuffé*, oh! celui-là, nous le vouons à notre souverain mépris; son retentissement sur la joue d'un honnête homme, produit à nos oreilles l'horrible sifflement d'un serpent. Le baiser *Tartuffé* est une inspiration satanique, une embûche à la franchise, une surprise duplicitaire, un poison caché. Le baiser *Tartuffé* couve mystérieusement la perfidie et la désolation. Méfiez-vous des lèvres qui donnent cet affreux baiser, elles sont d'ordinaire minces, pâles, ridées, et pressent des gencives où se cachent traitreusement des globules vénéreux.

Le baiser de convenance ou d'étiquette, comme l'on voudra, n'est pas trempé dans le fiel, mais il est né d'un morceau de glace, aussi les lèvres qui le donnent ne se contractent jamais. Son contact est si léger qu'il tient de la nature humide et fraîche du vent qui glisse rapidement. Il est donc donné sans émotion, et chacun de nous le reçoit de même; le monde s'en sert pour remplir le vide de l'existence: c'est tout simplement le simulacre de la fraternisation qui lie la grande famille. C'est en un mot le rappel aux procédés que se doivent les sociétés civilisées. Aussi ce baiser qui tient par un bout à l'indifférence se donne dans de dispendieuses proportions tous les premiers jours de janvier.

Oh! que de baisers se donnent le 1er janvier: il y a mille façons de les distribuer. Dans chacune de ces façons l'observateur peut faire l'étude du cœur humain. L'homme d'état, lui-même, pourrait y faire fortune s'il s'avaisait de les soumettre au fisc, d'après un mode qui les imposerait proportionnellement au plaisir que l'on aurait de les donner.

S'il en était ainsi, qu'arriverait-il?

Vous seriez à plaindre jeunes femmes, et vous aussi jeunes hommes, vos bouches si éloquentes dans un baiser, vos bouches d'où s'échappent de torrents de bonheur, au milieu desquels nage une ame de feu, vos bouches seraient alors obligées de se clore, de se restreindre, de se priver d'inspirer la suave haleine d'une femme adorée. Quoi, diriez-vous, plus de baisers à ma jolie maîtresse, le baiser, ce langage muet des plus délicieuses sensations, du plus parfait bonheur, me serait interdit, et cela parce que je n'aurais pas les moyens de satisfaire le fisc qui vient si brutalement le frapper, oh! désespoir; oh! fortune, que ne m'as-tu donné tout l'or qui roule dans le Pactole, dans le Mexique, et nos jeunes hommes et nos jeunes femmes de pousser de longs soupirs capables d'effrayer Cithère anomalie du suicide.

Dieu nous gardera d'un fisc aussi monstrueux: il a permis les douceurs du baiser au premier homme et il nous le permet encore. Il a compris que le baiser constituait la quintessence des jouissances terrestres et il a dit dans son incomparable mansuétude à ses deux premières créatures:

Tu scelleras ta reconnaissance par le baiser;
Tu oublieras les délices d'un paradis perdu par un baiser;
Tu feras une postérité avec l'intermédiaire du baiser;
Tu peux mourir et renaitre sous la savoureuse pollution d'un baiser.

Par conséquent le souvenir des plus grandes infortunes dans un baiser;

tu verras les hommes bons, vertueux et hospitaliers à travers un baiser. Voici cependant des paroles que Moïse ne nous a pas transmises et que la Génèse n'a point traduites. Ce qui prouve bien efficacement que tout ne s'est pas encore infiltré dans les siècles pour arriver jusqu'à nous. Grâce soit donc rendue au premier de l'an qui nous inspire toujours quelques billevésées capables de rivaliser avec celles de Mathieu Lansberg d'honorable mémoire. En elle, et qui mieux que le jour de l'an sait inspirer les pronostiqueurs; qui mieux que le jour de l'an sait exploiter les baisers à son profit; qui mieux que lui sait mettre en communication les plus jolies bouches du monde? Qui mieux que lui rapproche la rude moustache du militaire, des lèvres riantes et rosées de nos charmantes Lyonnaises; qui mieux que lui rapproche les distances, étouffe la haine, réhabilite le fils avec le père, la femme avec le mari, l'amant avec la maîtresse; qui mieux que lui réjouit le cœur de l'enfant, effraye l'avare, éveille nos espérances, notre convoitise, car chacun de nous a bien sa petite prétention aux étreintes.

Lundi, 4 janvier, au bénéfice de M. BARQUI, artiste du Gymnase, on donnera: ANDRÉ, comédie-vaudeville en deux actes du théâtre du Vaudeville, par MM. Bayard et Lemoine. LE FORT LÈVÉQUE, vaudeville en deux actes par MM. Rochefort et Cogniard. LE JUGEMENT DE SALOMON, vaudeville en un acte du théâtre des Variétés, par MM. Duvert et Lauzannes.

La JUIVE doit se jouer dans le courant de la semaine. La magnifique mise en scène de cet opéra fait dire à bien des gens que M. Provence veut promener son public dans le délicieux prestige des choses surnaturelles. A bientôt nos bravos et notre admiration!

A Monsieur le Gérant du GRATIS.

Lyon, le 1er janvier 1836.

MONSIEUR,

Du fond de mon ermitage, je devrais dire du haut de mon observatoire, j'ai vu naître votre feuille et avec toute notre cité positive, industrielle, commerçante et boutique, j'ai battu des mains; — comme la mythologique Minerve, votre feuille est sortie tout armée, non pas du cerveau de Jupiter (depuis la mort de Napoléon, personne en France ne croit plus à ce Dieu-là) mais de la typographie exacte et soigneuse de G. Rossary, dédaignant ainsi de s'envelopper dans les langes troués de l'annonce et du prospectus, encore une fois, bravo pour elle!... Son existence tiendra certainement ce qu'a promis un tel début.

Votre feuille s'appelle le GRATIS LYONNAIS! C'est là, ma foi, un beau, un magnifique nom, un nom qui résonne, suave et doux à l'oreille, comme une harmonie d'Auber ou de Rossini. Vraiment, Monsieur, ce nom seul est une importante découverte, une véritable trouvaille. Je ne connais pas le parrain du *Gratis*, mais comme le grand cuisinier Vatel, ce parrain-là a compris son siècle. Veuillez lui adresser mes félicitations.

Le *Gratis* qui se donne dans un temps où tout se vend, esprit et matière, bêtes et gens, devait immanquablement avoir un succès fou, un succès monstre, un succès à la *Juive* ou à la *Gustave*, et il l'a en effet obtenu; car à l'orient, à l'occident, au midi, au nord, à droite, à gauche, devant et derrière soi, on le trouve partout; partout, dis-je, depuis la modeste boutique, jusqu'au comptoir fashionable, depuis les silencieuses maisons de bains, jusqu'aux bruyants omnibus, depuis le cabaret enfumé, jusqu'au café le plus élégant ou le restaurat le plus en vogue.

Toutefois, M. le Gérant, selon moi ce succès peut-être élargi encore; il peut surtout être ennobli, si j'ose meservir de cette expression surannée depuis 1830. Sans doute, il faut que le *Gratis* reste ce qu'il est: un répertoire hebdomadaire des besoins matériels de notre population; mais il faut qu'il soit aussi un Album heptologique de ses appétits intellectuels, ou si vous voulez que je tranche le mot, de ses velléités de malice; car si le *Lyonnais* n'a pas créé le vaudeville, il n'en est pas moins né malin, et instinctivement porté à rire d'une bonne épigramme et à crier bravo à la vue d'un portrait drolatique.

Mais, me direz-vous, ce rémoqueur de bonnes épigrammes, ce Callot de silhouettes charivariques, où le trouver? où le prendre? Dès son début, le *Gratis* a fait un appel à la jeunesse lisante, pensante et écrivante de notre ville, et cet appel a été vain comme l'est une femme qui se croit jolie, ou un auteur qui se lit imprimé pour la première fois; il est allé mourir asphixié sous les humides voûtes de nos magasins d'épicerie, ou étouffé entre l'arithmétique de Lacroix, et le manuel du teneur de livres en parties doubles.

Eh bien! Monsieur, je viens vous le dire, ce même appel qui est resté sans écho dans notre cité calculatrice et marchande, n'y a pas eu le même sort partout; il a vibré, accentué et sonore, sous les lambris quelque peu dégradés de mon observatoire, et j'y réponds. Ce n'est pas que j'aie de la confiance en mes forces, mais j'en ai beaucoup en celles des auteurs moralistes dont j'ai toujours fait mon étude favorite; je veux dire que si Sterne, Lesage, Beaumarchais et Juy me donnent la main, peut-être parviendrai-je à poursuivre sans trébucher la route, assez scabreuse, il est vrai, que je me propose de parcourir. — Or, Monsieur, voulez-vous que je mette à votre service ma brosse ainsi formée de parcelles des pinceaux les plus délicats? Voulez-

vous que votre *Gratis* me serve de toile pour mes fugitifs tableaux de cheval? quand il est tant de sots qui posent, ce serait vraiment pèché que de ne pas peindre.

Vous hésitez... — Ah! je devine: *La vie privée doit être murée*. Cet axiome de l'homme de France qui pouvait le plus impunément braver sa violation, vous préoccupe, vous chiffonne... — De grâce, Monsieur, ne craignez rien; je ne démurerai la vie de personne; seulement je ferai un petit trou dans le mur de la vie de tout le monde, j'y passerai ma lunette et je regarderai; puis je dirai ce que j'aurai vu, non pas certes tout ce que j'aurai vu, car je veux piquer sans dépasser l'épiderme.

Que Messieurs les gens du Roine vous causent point de somnies non plus; que cependant ces Messieurs, toque en tête et réquisitoire en main, ne vous attendent chaque dimanche au coupe-gorge qui sépare la littérature de la politique, je n'en fais nul doute; ils sont, je le sais, les gardes-champêtres inflexibles de la liberté d'écrire; mais j'ai la vue assez bonne pour les distinguer de loin, et je saurai vous et Dieu aidant, mettre en défaut leur zèle et dépis-ter leur odorat.

Maintenant, Monsieur, vous voyez d'après quelles données j'entends me mettre en communication avec vous; c'est-à-dire avec le nombreux et honnête public qui lit votre journal; honnête public, en effet, qui remplit ses devoirs de famille, paie exactement ses contributions, livre chaque année ses enfans à l'état, accomplissant toutes ces obligations-là sans compensation quelconque, sans avoir même l'innocent dédommagement de la moquerie et du rire!!! — Cet état de choses doit cesser, n'est-ce pas, Monsieur? et il cessera effectivement si vous admettez cette lettre dans vos colonnes: depuis trop long-temps le mot fameux de Mazarin n'est vrai à Lyon que pour la moitié; il faut désormais qu'il y soit comme notre excellente charte de 1830, une complète vérité.

(Le Figaro de province)



UN BAMBOCHEUR.

(SUITE.)

Minuit sonnait à l'église St-Louis, et comme, à cette heure, il n'est pas naturel qu'il y ait personne en pareil lieu, la patrouille s'approcha de Jean Perrin pour lui demander son nom, ses papiers et ce qu'il pouvait avoir à faire, en ce moment, dans les solitudes du Marais. Mais ce fut en vain que le caporal de ronde lui adressa les questions les plus techniques; Jean Perrin ne répondit pas un mot. Il était couché à quelques pas de la muraille, la figure contre terre; l'une de ses mains baignait dans le ruisseau, et l'autre, collée au pavé, à côté de l'une de ses joues, semblait y avoir été soudée par le froid.

C'est un ivrogne, dit l'un des gardes municipaux, il faut le ramasser et l'emmener au poste; il s'expliquera un quinzaine de jours avec la correctionnelle; ça lui servira de leçon.

— Allons, allons, camarades! ne médisons pas du prochain avant d'avoir vérifié les faits, reprit un second; cet homme n'est pas dans le cas que vous lui supposez.

— Comment ça? et qu'est-ce qu'il ferait donc là, étendu sur la voie publique, à l'heure qu'il est.

— Je vous dis que cet homme n'est pas plus dans le vin que vous et moi, sans comparaison. C'est un homme assassiné et voilà tout.

— Assassiné? dans le Marais? où il ne passe plus personne après six heures du soir? Allons donc, farceurs!

— Je vous réitère qu'il est assassiné, puisque je viens de lui piquer les côtes avec ma baïonnette et qu'il n'a rien dit?...

— Il n'a rien dit?

— S'il avait hasardé le moindre cri, tu l'aurais entendu!

— Au fait, c'est juste. Alors c'est qu'il est assassiné. Jean Perrin était réellement mort. On transporta son cadavre au poste de la Bastille, et le lendemain matin à huit heures on le brouetta jusqu'à la Morgue, où il avait à faire encore une station avant d'être envoyé aux pavillons de l'école de médecine, et de là, à cette ignoble voirie de chair humaine qu'on appelle cimetière de Clamart.

Madame Dubois vint reconnaître Jean Perrin à la Morgue; elle déclara l'avoir vu la veille dans un état complet d'ivresse et que, selon toute probabilité, il avait dû mourir d'indigestion.

Le cadavre fut vendu neuf francs à deux élèves de l'école de médecine, qui en firent l'autopsie... Jean Perrin était mort de faim.

L.-A. BERTHAUD.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.